

LA SAISON DES ZOMBIES

MENACE EN EAUX SOMBRES

JUSTIN WEINBERGER

TEXTE FRANÇAIS D'ISABELLE ALLARD

 SCHOLASTIC

POUR CHELSEA SHEA ENNEN, À QUI JE DIS OBAH

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Menace en eaux sombres / Justin Weinberger ;
texte français d'Isabelle Allard.

Autres titres: Dead in the water. Français

Noms: Weinberger, Justin auteur.

Description: Mention de collection: La saison des zombies ; 2 |

Traduction de : Dead in the water.

Identifiants: Canadiana 2025010685X | ISBN 9781039712478 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.W4294 Me 2025 | CDD j813/.6—dc23

© Justin Weinberger, 2024.

© Éditions Scholastic, 2025, pour le texte français.

Tous droits réservés.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, de transmettre, de télécharger, de décompiler, d'utiliser pour entraîner toute technologie d'intelligence artificielle, de stocker ou d'introduire dans un système de stockage et de récupération d'informations le présent ouvrage, en tout ou en partie, ainsi que de procéder à sa rétro-ingénierie, par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 2, rue Bloor Ouest, bureau 401, Toronto (Ontario) M4W 3E2, Canada.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 114 25 26 27 28 29

Conception graphique : Stephanie Yang



PROLOGUE

Durant l'été, la poussière projetée dans le ciel par la horde de zombies ne retombe pas pendant des semaines.

C'est ce qu'on appelle le Crépuscule.

Même à des centaines de kilomètres à la ronde, cette poussière donne une teinte orangée à l'horizon. Au pire de la saison, le soleil devient rouge, comme l'œil d'un monstre d'une taille inimaginable qui fixerait le monde en bouillant de fureur.

Mais en Alaska, sur le bateau de pêche de la famille Zarkovsky, c'est le printemps. Le ciel nocturne est si clair qu'on peut voir les magnifiques aurores boréales. Malheureusement, ce n'est pas la nuit en ce moment. C'est le milieu de la journée et les Zarkovsky sont en train de remonter la prise quotidienne. Une journée de travail habituelle.

— Allez, grouillez-vous! lance Alek Zarkovsky à ses quatre frères et ses quatre cousins plus âgés.

Ils sont sur le pont du bateau, pendant qu'Alek, douze ans, et Anton, son cousin qui a trois jours de moins que lui, sont dans la timonerie où se trouvent les commandes.

Les Zarkovsky sur le pont lèvent les yeux au ciel et accusent joyeusement Alek d'avoir peur de se salir les mains. Le garçon aimerait plus que tout

aider sa famille à gagner sa vie, mais Anton et lui sont trop jeunes pour cette tâche exigeante. Alors ils observent et apprennent, tout en gardant le bateau immaculé. Aujourd'hui, ils ont déjà fini le nettoyage et restent à l'écart pour jouer aux cartes.

— À toi, Alek, dit Anton.

Alek prend une carte sur la pile à l'envers dans sa main, et dépose un quatre de trèfle.

Anton joue également une carte sans regarder. C'est un valet de carreau.

— Dépêche-toi! dit Anton.

— Je me dépêche, réplique Alek en s'empressant d'enlever une carte de sa pile.

C'est un autre valet. Aussitôt, les deux garçons s'élancent en avant pour plaquer une main sur la pile. Alek bat Anton d'un poil et pousse un cri de triomphe.

— C'est à moi!

— Allons! proteste Anton. Tu n'avais même pas levé la main de la carte.

— C'est pour ça que personne d'autre ne veut jouer avec toi. Tu es mauvais perdant.

— Mais tu as triché. Tu dois lever ta main, et ensuite la plaquer sur la carte. Tu ne peux pas juste...

Alek retire sa main.

— Comme tu voudras, Anton. Je m'en fiche, prends-les.

Anton fronçe les sourcils et lève aussi la main.

— Non. Ça va, prends-les.

Les deux valets restent là à les regarder.

— Cette partie ne finira jamais. Si on déclarait une partie nulle?

— Prends tes cartes, le tricheur, dit Anton. On continue de jouer.

Alek lève les yeux au ciel, puis sourit à son cousin préféré, son meilleur ami. Il est habitué à la nature compétitive d'Anton. Ils sont pareils. Deux inséparables qui font toujours tout ensemble. Ils s'assoient ensemble dans chaque cours. Ils font chaque corvée en équipe. Avec le temps, ils ont grandi en se liant naturellement, comme deux arbres plantés l'un à côté de l'autre.

Soudain, on entend des cris paniqués à l'extérieur.

— Oh, oh! Holà!

Anton et Alek interrompent leur jeu et s'approchent de la fenêtre qui surplombe le pont. L'oncle d'Alek, Pete – le père d'Anton –, utilise une grue pour soulever un filet débordant de poissons frétilants hors de l'eau et le ramener au-dessus du pont.

— Pete, Pete, Pete! Arrête, arrête, arrête! crie Misha, le frère aîné d'Alek.

— Arrêter? Pourquoi? lance oncle Pete par-dessus le bruit du moteur.

Il s'arrête, laissant le lourd filet suspendu dans les airs.

— Arrête! Décroche-le et relance tout à la mer! crie Misha.

— Hein?! dit oncle Pete, perplexe.

Alek suit le regard de Misha et voit... quelque chose d'alarmant.

Le filet se tord et se gonfle.

Un bras apparemment humain pousse contre la corde et le ventre d'Alek se contracte.

— Pas vrai, dit-il.

Oncle Pete ne voit pas ce que Misha et Alek ont remarqué.

— De quoi parles-tu? demande-t-il, toujours perplexe.

Misha traverse le pont en courant et prend les commandes de la grue.

C'est à ce moment-là que la situation devient évidente pour tout le

monde : le filet qui remontait le poisson a pêché autre chose au fond de l'océan. Un son émerge du filet – un hurlement affamé. Le sang d'Alek se fige dans ses veines.

Ils ont remonté un monstre des profondeurs. Un zombie.

Et pas n'importe quel zombie – il est énorme. Un géant, alimenté par tous les poissons qui l'entourent dans le filet. Il mange sans arrêt, suspendu dans les airs. Un monstre énorme à sang-froid, qui aspire toute la chaleur de l'air environnant.

— Relance-le avant qu'il soit trop tard! crie Ozzie, le cousin d'Alek.

Mais quand la grue se dirige vers la mer, le filet commence à fendre. Plusieurs poissons en tombent, agrandissant la déchirure et s'affalant sur le pont.

Misha s'efforce désespérément de contrôler la grue.

— Allez, allez...

Alek voit le filet se balancer et le trou s'agrandir à chaque passage. Si Misha ne réussit pas à ramener le filet au-dessus de l'eau avant que l'ouverture soit assez grande pour que le zombie s'échappe, ce dernier tombera directement sur le pont...

Le filet oscille près du bastingage, puis se déchire complètement. Le zombie en tombe.

Misha pousse un cri terrifié... qui se transforme en rugissement victorieux quand il voit le zombie passer de l'autre côté du bastingage et disparaître.

Sur le flanc du bateau, on entend un *plouf!*

Pendant un instant, tout le monde reste silencieux, le regard fixe. *Est-il parti?*

Puis les petits bruits reprennent : le son des poissons se tortillant sur

le pont pour atteindre le bord et retourner dans la mer; le craquement du filet qui se balance; les gloussements embarrassés d'oncle Pete et de Misha devant cette catastrophe évitée de justesse. Les gloussements s'amplifient jusqu'à ce que tout le monde rie de soulagement. Dans la timonerie, Alek sourit à Anton. Mais un petit mouvement attire son attention. Un crayon roule sur la table et tombe par terre.

Les deux garçons sentent le bateau s'incliner légèrement sous leurs pieds.

— Misha! s'écrie Alek en désignant le plat-bord.

Deux yeux sombres et froids s'élèvent au-dessus du bastingage, les fixant d'un air affamé.

Le zombie.

Il n'a pas plongé dans la mer – il s'est accroché au bateau en tombant. Et maintenant, il tente de remonter à bord.

Deux énormes mains s'agrippent, faisant plier le métal. Le corps se soulève. Pendant que le zombie se hisse, son poids fait pencher le bateau. Le pont s'incline de plus en plus sous les pieds des garçons.

Anton perd l'équilibre et commence à glisser. La gravité l'attire vers le bas. Il dégringole, puis va frapper le mur de la timonerie.

— Tiens bon! lance Alek en l'aidant à se relever. Gilets de sauvetage!

Anton hoche la tête.

— Compris!

En se retenant au mur pour ne pas tomber, il ouvre le placard où se trouvent les gilets de sauvetage et en tend un à Alek. Ils les enfilent aussitôt. Les doigts d'Alek manipulent maladroitement la boucle et Anton l'aide à la fermer.

Pendant ce temps, le bateau continue de s'incliner vers le zombie et les

Zarkovsky s'accrochent fermement pour ne pas dégringoler vers le géant visqueux.

Le zombie pousse un gémissement de faim inassouissable. Tout ce qui n'est pas attaché glisse vers ses horribles pieds veinés de bleu. Les poissons, les cordes, les glacières, les frères et les cousins d'Alek...

Alek ne voit pas ce qui se produit ensuite, car Anton l'attire vers le sol.

— Ne te relève pas, dit Anton d'une voix ferme. Il faut atteindre le radeau de sauvetage.

— Quoi? Mais...

— Pas de mais. On quitte ce bateau maintenant.

Anton traverse la timonerie vers les commandes du bateau et active la balise de détresse qui appelle automatiquement la garde côtière. Ils enverront bientôt de l'aide.

Mais il est trop tard pour sauver le bateau, pense Alek en levant la tête pour jeter un coup d'œil par la fenêtre.

Le zombie semble encore plus gros qu'avant. Plus grand que la grue.

Le bateau est complètement incliné. Les poissons et les pêcheurs se débattent, paniqués, pour échapper à la poigne du géant.

Oncle Pete surgit dans la timonerie, les yeux écarquillés et le front tailladé. Du sang coule dans ses yeux.

— Oncle Pete?! s'écrie Alek.

— Silence, Alek, souffle oncle Pete.

Il saisit les garçons par les épaules et les entraîne.

— Partons. Maintenant.

Ils se tournent vers la porte et avancent le plus rapidement possible sans faire de bruit.

— Et Misha? demande Alek. Et les autres? On ne peut pas les abandonner!

Avant qu'Alek puisse obtenir une réponse, un gros *bang* se fait entendre sur le flanc du bateau. Une embarcation de sauvetage se met à gonfler, prenant la forme d'une tente flottante.

Une série d'éclaboussures surviennent ensuite – c'est la famille d'Alek qui saute à l'eau. Mais ce dernier n'est pas certain d'avoir entendu huit personnes sauter.

— On est les derniers à quitter le bateau, dit oncle Pete. Vous allez sauter avec moi, d'accord?

Lorsqu'Alek regarde sur le pont pour s'assurer qu'il n'y a plus personne, son regard croise celui de l'immense zombie. Ses yeux laiteux errent sans remarquer les humains. Dans les profondeurs sombres de l'océan, la vision n'est pas ce qui lui sert à chasser.

Ses narines frémissent quand il perçoit l'odeur des humains. Une main géante et poisseuse avance en tâtonnant, comme une personne cherchant le maïs soufflé dans une salle de cinéma obscure.

Alek sent d'énormes doigts s'enrouler autour de sa poitrine et la serrer.

Il essaie de crier, mais le seul son qui sort de sa bouche est une petite bouffée d'air.

Il va se faire dévorer.

Pendant qu'il s'élève dans les airs, emprisonné dans la main du géant, il tourne la tête...

— Alek!

Anton revient, les bras tendus pour le retenir...

Les deux garçons sont séparés.

Alek suffoque, écrasé par la main qui le soulève. Il voit qu'Anton se fait entraîner par son père, qui le lance par-dessus bord.

Plouf.

Alek voit l'eau glaciale se refermer sur la tête d'Anton. Puis le gilet de sauvetage le fait remonter à la surface.

— Alek?! crie son cousin.

Alek ne peut pas répondre. Il n'a plus d'air dans ses poumons.

— Alek! crie de nouveau Anton.

La vision d'Alek se réduit à un point lumineux, puis tout devient noir.

1

STUXVILLE

Oliver Wachs, onze ans, et sa sœur Kirby, neuf ans, contemplent le buffet de déjeuner à volonté.

— Je pourrais y prendre goût, dit Kirby.

— Servez-vous, les enfants, réplique leur mère en leur tendant un plateau.

Leur père met un tablier par-dessus ses vêtements.

— Allez-y, mangez. Votre mère et moi, on va aider à servir la nourriture.

Après plusieurs semaines de rations d'urgence apportées dans leurs bagages et de repas modestes dans des refuges zombies, c'est un soulagement pour la famille Wachs de voir une telle abondance de nourriture.

Des gaufres si fraîches qu'on pourrait les trouver rien qu'à l'odeur. Des œufs sous toutes les formes, y compris des burritos déjeuner au fromage accompagnés de pommes de terre croustillantes. Du jus d'orange qu'on peut presser soi-même. Du yogourt incroyablement crémeux, comme de la crème glacée, mais sans risquer le gel du cerveau. Du chocolat chaud à volonté dans des tasses réchauffées...

— Est-ce ainsi que se sentent les zombies? demande Oliver en observant le buffet avec convoitise.

— Peut-être, répond Kirby. J'ai toujours imaginé que ce serait comme vivre dans une de ces vidéos en ligne où tout est du gâteau.

L'idée de devenir un zombie fait frissonner Oliver, comme s'il y avait de la glace dans ses veines. Il prend une tasse et la remplit de chocolat chaud. Pendant un instant, il se sent parfaitement en accord avec l'univers. Toutes ses pensées se calment. Il a l'impression de flotter dans la tasse, d'être réchauffé par des mains géantes. Ça fait un changement après ce qu'il a vécu il y a quelques semaines : se faire prendre dans l'immense vague Rebelle qui a détruit Redwood, sa ville natale; rencontrer un nouveau type d'ennemi qui rôde dans l'eau, immunisé contre les super-glanceurs; s'associer à son amie Régina pour survivre à l'assaut de zombies géants et transmettre un message pour avertir toute la ville...

Cette saison des zombies ne ressemble à rien de ce qu'Oliver a déjà connu, et elle n'a même pas encore atteint son apogée.

Après avoir rempli leurs plateaux de nourriture, Oliver et Kirby cherchent un endroit où s'asseoir parmi tous les gens dans la grande salle de type cafétéria qui nourrit des centaines de GDZ affamés. « GDZ » est l'abréviation de Gens Déplacés par les Zombies. Des gens comme la famille Wachs, les autres habitants de Redwood et ceux venant de villes évacuées *comme* la leur.

Ils se sont tous réfugiés dans cet immeuble qui sert généralement de résidence universitaire, avec des salles de bain partagées et de minuscules appartements sans cuisine ni intimité.

Après une série de motels bondés, Oliver est soulagé d'être dans un endroit comme celui-ci. Et ce soulagement s'intensifie lorsqu'il regarde la longue rangée de tables et qu'il voit des visages connus.

Des gens de Redwood. Des enseignants de son école. Des familles de